

## **Contre le Tiers-mondisme**

Rony Brauman

1985

*Le Monde*, novembre 1985.

Le *Centre de réflexion sur l'action et les savoirs humanitaires* (CRASH) a été créé par Médecins sans frontières en 1999. Sa vocation : stimuler la réflexion critique sur les pratiques de l'association afin d'en améliorer l'action.

Le Crash réalise des études et analyses portant sur l'action de MSF dans son environnement immédiat. Elaborées à partir des cadres et de l'expérience de l'association, ces textes ne représentent pas la « ligne du parti » MSF, pas plus qu'ils ne cherchent à défendre une conception du « vrai humanitaire ». Leur ambition est au contraire de contribuer au débat sur les enjeux, contraintes, limites – et par conséquent dilemmes – de l'action humanitaire. Les critiques, remarques et suggestions sont plus que bienvenues, elles sont attendues.

The *Centre de reflexion sur l'action et les savoirs humanitaires* (CRASH) was created by Médecins Sans Frontières in 1999. Its objective is to encourage debate and critical reflexion on the humanitarian practices of the association.

The Crash carries out in-depth studies and analyses of MSF's activities. This work is based on the framework and experience of the association. In no way, however, do these texts lay down the 'MSF party line', nor do they seek to defend the idea of 'true humanitarianism'. On the contrary, the objective is to contribute to debate on the challenges, constraints and limits –as well as the subsequent dilemmas- of humanitarian action. Any criticisms, remarks or suggestions are most welcome.

# Contre le Tiers-mondisme

Rony Brauman

"Sachons-le : c'est parce que nous bouffons trop qu'ils crèvent". Ainsi se concluait le commentaire d'un reportage sur la famine en Ethiopie diffusé en janvier dernier à la télévision. Les images bouleversantes de ce document donnaient un retentissement particulièrement fort à cette idée par ailleurs bien répandue.

Je m'étais rendu peu de temps auparavant sur ces hauts plateaux éthiopiens, où les équipes de Médecins Sans Frontières s'acharnaient à sauver ceux qui pouvaient l'être encore. J'y avais vu la détresse des hommes, la sécheresse, parfois des terres épuisées. Mais aussi la guerre et des techniques culturelles archaïques.

Des infrastructures quasi inexistantes, une indifférence, constante au fil des régimes, pour la paysannerie, une monnaie sans valeur, et des circuits de production et de distribution gérés par l'Etat apparaissaient, aux côtés de la sécheresse et de la guerre civile, comme des causes autrement significatives que ce système de vases communicants: ils sont trop maigres là-bas parce que nous sommes trop gros ici.

Une telle tragédie ne peut provoquer qu'un réflexe: aider, secourir par tous les moyens. Et ce réflexe est le bon.

Mais lorsque les bons sentiments se substituent à la compréhension des événements, ou les déforment au nom d'une générosité hâtive, ils s'essouffent, se fragilisent et deviennent pur conformisme.

Le système d'explication par la spoliation des différences de richesse entre les pays, est devenu une évidence: l'ordre colonial, et son équivalent contemporain, le système économique mondial, feraient immuablement circuler les richesses du Sud vers le Nord, de la "périphérie" vers le "centre".

Dans un monde où la quantité de richesses serait définitivement fixée, notre opulence ne serait que l'image en miroir de la détresse du Tiers-Monde, dont elle est responsable.

Seule une révision globale de nos rapports, l'institution d'un "Nouvel Ordre Economique International" pourrait mettre un terme à ce déni de justice.

Pourtant, plus de 80% des céréales sont produites dans le monde par les pays occidentaux, dont les habitants n'extorquent donc à personne ce qu'ils consomment.

Pourtant les pénuries alimentaires que l'on observe en Afrique sont avant tout le fait d'un enclavement économique, d'une insuffisance d'adaptation technique, de l'absence de stratégies agricoles réalistes. C'est d'ailleurs ce que disent actuellement les responsables africains eux-mêmes<sup>1</sup>.

Pourtant de nombreux pays dans le Tiers-Monde -de la Côte d'Ivoire à la Corée, du Vénézuéla au Kenya ou à la Thaïlande- ont enregistré des succès. Même s'ils sont partiels, encore fragiles pour

---

<sup>1</sup> Cf l'article du "Monde" du 11 mai 1985: "l'Afrique responsable de son propre malheur".

certain, les progrès sont réels. Ces pays ne font jamais la une de l'actualité, tant il est vrai qu'une bonne nouvelle n'est pas une nouvelle.

Ils ont choisi des stratégies variées, et il serait hasardeux de chercher à élaborer un modèle à partir de leur observation. Mais ils ont en commun, avec de nombreux autres notamment en Asie, la caractéristique d'avoir ouvert leurs économies au monde extérieur, diversifié leurs activités, délaissé la rhétorique de tribune au profit du pragmatisme.

L'enjeu fondamental, tant sur un plan pratique que moral, du développement des pays pauvres exige de se débarrasser de ces mythes, d'abandonner le paternalisme insidieux qui exclut de toute responsabilité sur leur propre histoire l'ensemble des citoyens du Tiers-Monde.

Si nous entendons jouer un rôle positif dans le processus de développement, encore faut-il que nous sachions sur quels leviers agir. Un traitement approprié exige un diagnostic exact.

L'idée que l'essentiel des causes du sous-développement réside dans le comportement inique et mercantile des pays industrialisés revient à privilégier les facteurs extérieurs aux pays concernés. Le mouvement tiers-mondiste, toutes tendances confondues, se retrouve largement autour de cette idée, et donc des propositions du "Nouvel Ordre Economique International".

Fondées sur une apparente exigence de justice, les dispositions qu'il contient aboutiraient pourtant, si elles étaient appliquées, à un transfert de richesses des pauvres vers les riches, comme le montre un rapport du C.E.P.I.I.<sup>2</sup>, et comme l'atteste l'exemple du pétrole.

La solidarité est une valeur fondamentale, pour laquelle nous luttons de toutes nos forces. Elle n'a malheureusement jamais développé aucune société dans le monde.

En refusant de réexaminer ses analyses à la lumière des réalités, le Tiers-Mondisme s'est enfermé dans ses propres mythes. La compréhension de problèmes aussi cruciaux que ceux du développement ne peut se contenter de ces approximations, d'un système d'explication qui brouille la vision au lieu de l'affiner.

C'est parce que ce Tiers-Mondisme là est devenu un obstacle au développement que nous avons entrepris à partir de valeurs essentielles que nous partageons, de réfuter ses postulats.

---

<sup>2</sup> "Rapports Nord-Sud, mythes et réalités".